

Marina Ortrud M. Hertrampf

Pierre-Jean Jouvès verhallter Schrei gegen das große Verbrechen

Pierre-Jean Jouvès (1887-1976) erste Schaffensphase, in das auch seine engagierte Dichtung zum Ersten Weltkrieg fällt, ist heute kaum bekannt. Schuld daran ist in erster Linie der hypersensible und psychisch äußerst labile Autor selbst, der nach einer schweren Krise, in die er nach Ende des Ersten Weltkrieges stürzt, und einem religiösen Erweckungserlebnis im Jahr 1925 einen Schlussstrich unter sein bisheriges Leben zieht und einhergehend damit seinem Frühwerk eine kategorische Absage erteilt: „[...] pour le principe de la poésie, le poète est obligé de renier son premier ouvrage“, schreibt er im Nachwort seines 1928 erschienenen Gedichtbandes *Les noces*. Dabei stellt sein dichterisches Werk einen ganz entscheidenden Beitrag zur französischsprachigen Lyrik des Ersten Weltkrieges dar.

Mit Ausbruch des Krieges wird seine ästhetische Suche nach dem lyrischen Ausdruck seines Ich jäh unterbrochen. Vom Militärdienst ausgemustert, engagiert sich der gesundheitlich angeschlagene Jouvès als Lazarettсанitäter. Die brutale Realität des Krieges bestimmt fortan auch sein dichterisches Schaffen, das sich zunehmend politisiert und in *Vous êtes des hommes* (1915) seine erste lyrische Artikulation findet. In „Pour l'Europe“ appelliert der Europäer Jouvès an den Verstand der europäischen Nachbarn und ruft zu Brüderlichkeit und unbedingter Mitmenschlichkeit auf:

Peuples de France, Allemagne, Angleterre ou Russie,
Auxquels je joins d'autres peuples sains et libres
Qui poursuivent dans la paix leur innombrable vie.

Peuples, chers peuples!
Ne vous souciez pas de la langue, écoutez le chant tout pur.
(Chant ni français ni allemand, mais de quelque race plus belle.)
Ne tracez pas de frontière autour de ce chant libre et franc.
[...]

Ne demandez pas l'origine, et ne vous défendez plus.
Peuples, chers peuples!
C'est un chant qui se jette en vous sans respect ni règles,
Sans vertu ni patriotisme il se répand en vous,
Il vous retrouve avec une infinie pitié,
Il vous aime avec une infinie violence,
Vous l'accepterez avec une infinie liberté.

[...]

O peuple, – malgré tout sois fort et limpide.
Va, – ne te détourne pas, tiens secrète la paix future,
Ne perds jamais bienveillance et courage,

Veille à l'humanité, – demeure libre en toi.
(Jouve 1915: 82-84; 92)

In dem Romain Rolland gewidmeten Schlussgedicht „Que faut-il faire?“ warnt er vor den hassschürenden Lügen, denen die Menschheit abschwören müsse, um in der bedingungslosen Nächstenliebe zum Frieden Europas zu finden:

Nous devons dénoncer de mensonge
Tout ce qui tombe sous l'homme;
(Pitié pour nous, – la tâche sera rude et malheureuse.)
La civilisation, le bonheur du peuple, – mensonges!
Mensonges l'État, les Églises, l'Argent!
[...]

Nous annoncerons la fin
De ceux qui veulent la vengeance, et ceux qui font la violence,
Et ceux qui prêchent obéissance, ou résistance par violence,
A la violence.

Car tel est ce que nous devons accomplir:
Aime seulement ton prochain.
(Jouve 1915: 111-112)

Trotz aller Rufe nach Gleichheit und Brüderlichkeit manifestiert sich doch zugleich immer auch wieder Jouvés Lokalpatriotismus, etwa wenn er sich seinen Kompatrioten im Felde gegenüber solidarisch zeigt und sich auf gewisse Weise schuldig fühlt, nicht Teil ihres Kollektivs zu sein:

Pour les deux milles âmes de valeureuses de ma ville
Demeurées sous l'éclatement des bombes,
Calmes, affairées, loyales en silence,
Douze mois entiers, pendant le temps entier,
Le temps de manger, le temps de dormir, le temps de procréer,
Le temps de mourir!

[...]

Pour eux je veux trouver la parole intime et sacrée.
Mais plus volontiers, je donnerais une part de mon sang
Pour être coude à coude avec eux dans les rues,
Pour sortir avec eux des caves,
Emporter calmement les morts, veiller la ville!
(Jouve 1915: 71-72)

Insgesamt zeugt der Gedichtband aber von einem gewissen hoffnungsvollen Optimismus, wenngleich Jouve freilich ebenso wenig naiv ist wie Rolland und weiß, dass Literatur den Krieg nicht beenden kann. Doch ist der lyrische Aufschrei gegen den Hass und die zahllosen Verbrechen gegen die

Menschlichkeit der einzige Weg für ihn, sich aktiv einzusetzen. So verkündet er selbstbewusst seine Rolle als lyrischer Friedensvermittler:

Un chant pour l'Europe!
Chanter pour l'Europe, espérer pour l'Europe!
Je suis la cellule infime, un individu d'Europe;
Mais qui chantera, – d'une puissante gorge?
Qui veut chanter, sinon moi, la douleur muette en tous les autres?
Qui veut recueillir, sinon moi,
L'âme impérieuse, ou pitoyable, et des vivants et des morts?
(Jouve 1915: 81)

Über seine Begeisterung für Tolstoi beschäftigt sich Jouve zunehmend mit Rolland, der eine Biographie über Tolstoi verfasst hatte. Aufgrund seines Gesundheitszustandes ab Ende 1915 selbst im Schweizer Exil schließt er sich der *Communauté pacifiste de Genève* um Rolland an, der u.v.a. auch Stefan Zweig und Frans Masereel angehören. Mit Rolland, der ihn als einen herausragenden Dichter der Freiheit und des Friedens betrachtet: „De tous les jeunes écrivains de valeur, il est l'âme restée la plus libre et la plus irréconciliable à la guerre.“ (Rolland: 1952: 570) und dem er später mit *Romain Rolland vivant* (1920) eine Hommage widmet, verbindet ihn eine enge Freundschaft. Der immer militanter werdende Pazifist Jouve schreibt in diversen pazifistisch ausgerichteten Zeitschriften wie etwa *Demain*, wo 1916 auch sein *Poème contre le grand crime* erscheint. Hierin zeigt sich seine grenzenlose Verehrung für Tolstoi als Vorbild auf dem Weg zum Frieden in dem Hymnus „Tolstoy“ besonders eindrücklich:

Au temps où tout ce qui est jeune et bon tue ce qui est bon et jeune,
[...]
Où les hommes de France, tous les hommes d'Allemagne, et de la Russie et d'Autriche et d'Italie ou d'Angleterre,
Les hommes de Serbie, de Belgique et d'ailleurs, et demain les hommes d'Amérique
Seront envoyés à la mort;
[...]

À cette heure d'agonie, je viens à toi, mon frère Tolstoy, ô mon aîné;
À cette heure de mort, je viens au grand vivant qui triompha,
Je prends la main de celui qui fut plus puissant que la Haine et que la Mort.

[...]

La dernière parole, – une parole de Paix.
Je me tiens à tes côtés, Tolstoy, – je marche à ton pas, camarade;
Ici je m'arrête avec toi, ici ton bras désigne les champs et les bois éloignés, -- et le monde en travail, au delà;
Romain Rolland nous accompagne et le vieux Whitman aussi;
(Jouve 1916: 39-40; 49-50)

Einen Ausweg für Europa sieht der radikalisierte Tolstojaner nun allein noch im revolutionären Umbruch:

O pays égorgés!
À vous peut-être le beau rôle, à vous la révolution.
Le grand nombre a combattu, est mort d'une grande mort sur la terre;
Mais certains devant l'assassin n'ont point combattu,
Et ceux-là furent plus grands encor sur la terre.

Je suis sûr que dans votre sang s'avance la révolution.
Je suis certain que déjà la joie de la révolution vous étreint.
(Quand nous refuserons; quand la violence n'aura plus aucun empire.)

Pays égorgés! – en vous la seule action pour trancher un jour
Le cercle infini des violences.
En vous la non-résistance.
Je vous salue par ce grand nom, – pays égorgés!
(Jouve 1916: 26)

Alle Hoffnung auf Besinnung Europas verliert sich mit der Fortdauer des sinnlosen Mordens und Sterbens. In Jouvés letztem Gedichtband seiner ‚*première vie*‘, *Danse des morts* (1917), ist alles Versöhnliche einem desillusionierten und verbittertem Pessimismus gewichen. Bereits das „Avertissement“ spiegelt Jouvés grenzenlose Enttäuschung über die Tatenlosigkeit der europäischen Intelligentsia. Gleichheit unter den Völkern besteht für Jouve nunmehr vor allem in dem lethargischen Hinnehmen des maschinellen Tötens: „Tous les peuples, par leur idéologie de meurtre, par leur passivité, se préparent à la même Mort. Leurs États de violence et de cupidité l'ont voulue. Elle les tient ensemble. Mon poème n'a pas de patrie. Il hait la guerre. Il souffre pour tous les hommes“ (Jouve 1917: 5). Jedes einzelne der dialogisch konzipierten und mitunter an Dramen erinnernden Gedichte ist eine deutliche Bankrotterklärung an intellektuelle wie diplomatische, religiöse wie humanistische Kräfte und besiegelt das moralische und geistige Ende Europas, dessen Einzelstaaten sich mit ihren geradezu zynischen Kriegslegitimationen selbst belügen und im Grunde doch allesamt nur noch von imperialistischem und ökonomischem Machtstreben beherrscht sind. Das letzte Wort hat daher am Ende, wie in „Vérités“, allein die hämisch lachende Allegorie des Todes mit ihrem makabren Siegesruf, der nichts anderes als einen Abgesang an die zivilisierte Welt darstellt:

Hi! Hi! Hi!
Guerre sacrée
Pour la défense de la Patrie!
Pour la victoire du Droit!
Pour la Civilisation, la Démocratie!
Et pour la paix durable entre les hommes!

Hi! Hi! Hi! La guerre qui tuera la guerre!

Ce sont les belles Vérités qui luisent
À l'est, au centre, à l'ouest.
Les peuples meurent sous ces Vérités
À l'est, au centre, à l'ouest.
Et voilà, et voilà:
C'est un dépeçage du Monde.

[...]

L'Impérialisme,
Gueule anonyme de l'État,
Finances, grands marchés et mines,
Le grand monstre aux mâchoires neuves,
Aux armes de science,
Qui mangeait hier, dévore aujourd'hui.
Droit? Civilisation? Je ris.

Hi! Hi! Hi!
L'Europe à la barbarie!
Elle s'y vautre, elle en jouit,
Elle s'amuse et se suicide.
Peuples nationaux, asservis
Plus durement que jaunes et nègres!
Sept millions de morts bien couchés,
Dix millions de blessés qui traînent,
Millions de veuves, d'orphelins!
Millions d'hommes, enfants et femmes
Suants et silencieux, géhenne militaire!
Et masse humaine démente et ruinée,
Et bestialité!
Trois ou quatre cent milliards
Pour enterrer tous ces morts!
Et l'effort humain détruit,
Mines, cités, terres et vaisseaux,
Voilà la faim qui grandit:
Le peuple en crèvera demain
Entre le luxe et la luxure.
Et sur les deuils, et sur les blessures,
Mes bons peuples,
Plus large, plus fort,
Puisant sa sève nouvelle
En une si belle guerre, sa guerre,
Et préparant sa guerre nouvelle,
LE MILITARISME.
Hi! Hi! Hi!
(Jouve 1917: 150-152)

Jouve, Pierre-Jean, *Vous êtes des hommes*, Paris, NRF, 1915.

Jouve, Pierre-Jean, *Poème contre le grand crime*, Genf, Revue Demain, 1916.

Jouve, Pierre-Jean, *Danse des morts*, Genf, Revue des Tablettes, 1917.

Jouve, Pierre-Jean, *Les noces*, Paris, Au Sans Pareil, 1928.

Rolland, Romain, *Journal des années de guerre. 1914-1919*, Paris, Michel, 1952.